

# Treize minutes



AU DIABLE VAUVERT



Nicolas Rey

# Treize minutes



Première édition, éditions Valat, 1998  
© Au diable vauvert, 2003

Au diable vauvert  
La Laune 30600 Vauvert  
[www.audiable.com](http://www.audiable.com)  
[contact@audiable.com](mailto:contact@audiable.com)

## Du même auteur

UN DÉBUT PROMETTEUR, roman, *Au diable vauvert*, 2003

MÉMOIRE COURTE, roman, *Au diable vauvert*, 2001



*À mademoiselle Armelle  
et monsieur Strazulla*





*« La perversité est un mythe inventé par les bonnes gens pour expliquer l'étrange attrait des autres. »*

**Oscar Wilde**



1

L'aisance des bas-fonds



**J'ai rien contre les injustices. Bien au contraire. Mais les cadenas, serrures et autres** digicodes n'arriveront jamais à la cheville d'un verrou de toilettes. C'est l'évidence même. Y a pas d'amalgame possible. Quand les uns vous cachent et vous enferment, l'autre vous soulage et vous libère. Un verrou de toilettes, il faut l'effleurer comme une vieille pute qu'on oserait appeler maman. L'objet a trop souffert pour être manipulé autrement qu'avec le plus grand soin. Allez donc jeter un œil dans la mémoire de ce bout de ferraille chancelant. Tripotages empressés, moments honteux et indélébiles, diarrhées frénétiques. C'est le camarade des misères autant que des plaisirs. Bienvenue au pays de l'étreinte et du vomi, quand l'angoisse s'arrange avec le soulagement.

Tu m'étonnes que le truc ait souvent du mal à fermer.

Moi, j'y suis allé tout doucement. J'en ai pris soin comme d'un enfant malade. Il a bloqué un peu au début, s'est raidi. Je lui ai murmuré : « C'est pas grave mon grand, ça arrive à tout le monde. »

Alors, dans un léger grincement, il a fini par se laisser faire. Faut dire que j'arrêtais pas de lui parler. Et dès qu'on parle, ça facilite quand même pas mal les choses.

Devant la glace, j'ai fait de jolies bulles de salive avec ma bouche. Je ne quittais pas le miroir des yeux. J'admirais calmement le bon déroulement de mes œuvres éphémères. J'ai toujours été un type très méticuleux en ce qui concerne les gestes futiles. Théo a voulu défoncer la porte pour m'extraire de cette caverne.

« Ehhhh, vieille routière des bas-fonds. Y a dix pétasses qui attendent pour pisser et mon hétéro qui est en train de prendre la pouuuudre d'es-campette.

— Fais gaffe au verrou. C'est très fragile, un verrou.

— Vite, Simon. C'est l'hôôôhomme de ma vie. T'as vu son cul. Il a un cul sublime. »

Je suis sorti des toilettes pour dames. J'ai procédé à un court arrêt devant la minette qui se trouvait en pole position dans la file d'attente. J'ai

tenté de me redresser un peu. De lui faire gober l'espace de quelques secondes qu'elle se trouvait en face du fils de Carmen et d'un grand torero. Elle m'a dévisagé jusqu'à ce que sa bouche se crispe de dégoût. Pour un premier contact, notre relation démarrait sur des fondations plutôt fragiles. Je lui ai demandé si elle était douée pour faire des bulles de salive avec sa bouche. Mais elle n'a pas répondu. Elle a juste claqué la porte et actionné violemment le verrou. Celui-ci a dû terriblement souffrir. J'avais eu doublement raison de lui donner un peu de tendresse juste avant.

La rampe d'escalier m'emmena, en toute gentillesse, vers l'épais nuage du café. Ils étaient deux face à mon camarade. Théo regardait la fille comme si elle était la plus grande salope du système solaire. Elle avait la main sur le genou du jeune homme au fameux « cul sublime ». Et le « cul sublime » paraissait bien embêté entre sa gonzesse et Théo le magnifique. Je me suis assis au moment où Théo déclarait que les vrais hétéros, ça n'existait pas.

La fille s'est mise à rigoler mais d'un rire pas joli du tout.

« Écoute, mademoiselle Agnès, ai-je grincé, je vais te filer un petit conseil. Ne rigole plus jamais comme tu viens de le faire.

— Je m'appelle pas Agnès.

— Un rire, c'est trop magnifique pour supporter les imitations. Ton rire forcé, volontaire, qui sort du tarin, ce n'est qu'un triste plagiat de l'ami des larmes. Une sordide contrefaçon. Un rire, ça doit venir du ventre et se finir en bouquet dans la gorge. Comme une joie qui déplierait ses ailes. Et puis non. Je me goure. Un rire, ça n'a pas de loi. Faut le laisser libre, juste qu'il s'envole à la manière d'un CUL auquel on offrirait un deuxième L. »

Je l'ai regardée avec le sourire du D<sup>r</sup> Petiot et je l'ai sentie à point. Les lèvres pincées et la bave au coin des lèvres.

« C'est toujours comme ça que tu t'amuses, la nuit, avec ton copain pédé ? »

— Ne parle pas de la nuit, rétorquai-je.

— Ne parle pas des pédés, rajouta Théo.

— Toi, c'est le rouge, ma chérie. Le feu rouge ou vert. Et bien ferme. Et que ça saute ! L'obligation et l'interdiction au garde-à-vous. Les sens interdits en pagaille. T'es la représentation presque vivante d'une putain de journée. La nuit, mon ange, même les feux se mettent à faire des clins d'œil. Des milliers de clins d'œil orange. Chaque nuit. Histoire qu'on se sente un peu moins seul dans notre errance.

— C'est comme pour les verrous », compléta Théo.

« Agnès la journée » s'est levée pour aller prendre



son manteau. Elle a balancé à son copain un « Viens, on y va » qui ne présageait rien de bon pour les vingt années à venir du jeune homme. Alors qu'on s'attendait à une réponse immédiate, l'acquiescement de « cul sublime » se bloqua un court instant. Un silence d'une poignée de secondes. Comme si le gars venait d'avaler de travers. Un petit doute éphémère et vertigineux dans sa vie en future ligne droite. Je me suis dit que Théo devait être en train de prier sainte Rita et tous les autres leaders d'opinion spécialistes des cas désespérés.

« J'arrive », a juste murmuré le type.

Une fois seul, Théo a rajusté sa cravate et s'est légèrement recoiffé.

« Toujours essentiel d'être élégant lorsque la tristesse arrive, a-t-il paradé.

— T'es un prince, Théo. Un vrai prince. »

Il a tenté un sourire et ça m'a fait encore plus de peine. Il a versé un peu de son cocktail dans mon verre vide pour porter un toast :

« À l'amitié franco-germanique, à mon p'tit Lou de Bavière : un ami personnel, à la chasse aux lézards, à l'Andalousie et à Marie-Antoinette : une femme extraordinaire. »

Et Dieu sait qu'il s'y connaissait, Théo, en extraordinaire.

Lorsque nous sommes rentrés à l'appartement, nous avons perçu de drôles de bruits. La porte des toilettes était ouverte. Alban, torse nu et respiration saccadée, trônait sur le couvercle rabattu de la tinette. Sous lui, de petits cris devenaient de plus en plus perceptibles.

Un jour, j'ai essayé de compter le nombre de plis que son ventre faisait lorsqu'il était assis. Mais c'est assez difficile. On a vite l'impression que ça bouge et ça file un mal de mer terrible. Alban, comment vous dire, c'est une sorte de sordide fusion de ses deux parents. Le poids de son père et les névroses de sa mère. N'allez pas croire que je n'accroche pas avec les parents d'Alban. Bien au contraire. Il faut juste éviter de les rencontrer. Parce que s'ils arrivent à vous coincer, même un type ultra-futé comme moi ne pourra échapper au repas qui suit. Le jour le plus long en pire. Une sorte de parcours du combattant. D'épopée. Pas facile de tenir la distance. C'est pas la mère pourtant. Elle, la greffe de la bouffe n'a jamais pris sur son organisme défraîchi. Plutôt du genre tringle à rideau, la mère d'Alban. Son sponsor officiel : les antidépresseurs en consommation industrielle. Le jour où elle va claquer, toutes les pharmacies seront en deuil. Le drame, c'est de passer un repas, un seul, avec Alban père et fils. À chaque bouchée, ils en fer-

ment les yeux de plaisir. Y a même une prière avant le repas, pour bien vous montrer comme c'est important. Inutile d'espérer un soupçon de dialogue. Aucune écoute. Juste la bêtise en Technicolor. Comme si le gras arrivait jusqu'au cerveau. Pas la peine non plus d'essayer de sauver les meubles avec la maman : un junky de la Chapelle en pleine descente de crack serait bien plus alerte.

« Pourriez pas aller me chercher de quoi me sustenter dans la cuisine. Moi, j'ai pas la possibilité de bouger.

— Pourquoi?

— Parce qu'il bouge encore.

— Quoi?

— Parce que le chat de Carole bouge encore.

— ...

— Ça fait plus d'une heure que je l'ai foutue là, cette petite raclure. Y commence à avoir du mal à respirer. Mais c'est pas encore la fin.

— Je ne suis pas sûr que l'assassinat du chat résoudra le problème, Alban.

— Exact, reprit Théo, je ne suis pas sûr non plus que ça la fasse revenir. »

Mais il ne semblait pas du même avis.

« Laisse. C'est une affaire entre le chat et moi.

— On n'a pas le droit de reprocher les mêmes choses à un chat qu'à un être humain.

— Bon sang, les gars ! Comme si j'avais commencé. C'est moi peut-être qui vomissais de jalousie sur son chemisier dès que je foutais les pieds chez elle. Hein ! Et qu'elle était folle de rage le lendemain matin. Tu crois que je vais oublier. Et se faire sauter dessus, toutes griffes dehors, dès qu'on commence à baiser. Tu crois que c'est agréable ? Que ça facilite l'épanouissement d'un couple ? Que c'est tous les "chats-chats" du monde qui réagissent pareil ! »

Théo était en train de me dire qu'Alban n'avait pas forcément tort, lorsqu'on se mit à tambouriner à la porte. « Gros porc, tu vas m'ouvrir. Je sais que tu es là. Ne touche pas à un seul cheveu de ce pauvre chat. »

Je me suis chargé de l'accueil.

« Salut Carole. Eh ! T'as une bien jolie robe.

— Ferme-la. Où est ce fils de pute ?

— Alban n'est pas un fils de pute, c'est juste une fleur un peu grasse, sensible et fragile », rectifia Théo. Mais l'effet fut coupé par l'arrivée du chat sur les genoux de Carole. De soulagement et de rage, elle se mit à pleurer.

« Vous êtes complètement tarés dans cet appartement. » Étrangement, Carole n'était pas la première à faire ce genre de réflexion. Alban attendit qu'elle s'en aille pour réapparaître.

« Vous inquiétez pas, les enfants. Avant de le

foutre dans les chiottes, je lui ai fait avaler un truc qui pourra difficilement le faire rester parmi les griffes des vivants.»

Quelques secondes après, il y eut un cri dans la cage d'escalier. Un cri énorme. Un refus de l'évidence. Comme le négatif d'une petite mort. J'ai pensé que maintenant, les possibilités pour Alban de reconquérir Carole devenaient terriblement restreintes.

Bon, ça ne sert à rien de vous mentir plus longtemps. Je n'habite pas qu'avec Théo et Alban. Il y a une autre personne aussi. Elle s'appelle Marion et on ne la voit que très rarement. Marion ne nous aime pas beaucoup. Elle nous méprise un peu, même. Si elle était au pouvoir, la nonchalance serait passible de la correctionnelle et des types comme nous déjà pendus haut et court avec les visères livrés en place publique.

L'incident du chat nous avait menés tard dans la nuit et nous n'avions plus vraiment sommeil. On s'était finis dans la cuisine avec les cocktails de Théo et les vieilles histoires de cœur d'Alban. Sa favorite étant les détails de la première fois où il avait sodomisé Carole et qu'elle en avait pleuré de joie.

Marion s'est pointée pour faire chauffer son café du matin. C'était la seule d'entre nous qui tra-

vaillait. Son truc à elle, c'était la médecine. Essayer de retarder la mort des gens, la souffrance et cetera et cetera. Elle poursuivait son internat à la Salpêtrière. Elle avait déjà disséqué des cadavres et effectué des touchers rectaux. Une chouette fille, en somme. Son mec l'a retrouvée alors qu'Alban réexpliquait le jour où Carole lui avait reproché d'avoir mangé trop d'oignons.

« T'as une mauvaise haleine, qu'elle m'a fait avec sa petite mine dégoûtée. Là, j'ai senti que l'agonie prenait place. Parce que avec moi, pardon, mais elle aurait pu en bouffer dix mille oignons, Carole. Et même si son dernier, il lui avait pris l'idée de le finir avec une cuillère de pâtée pour chat, eh bien, j'aurais été vachement heureux de l'embrasser quand même, Carole. Comme du bon pain. Comme la plus précieuse des princesses. Celle dont on rêve à dix ans. Parce qu'on crève d'amour à dix ans, quels que soient les parfums que l'on feint d'oublier plus tard.

— Il est temps que tu ailles te coucher, je crois, Alban », a balancé Marion tandis que son boy offrait des yeux qui ressemblaient à deux grosses billes mexicaines. En traînant les pieds, le gros a fini par conclure, philosophe : « D'façon, on n'est jamais vraiment de taille contre l'indifférence. Quoi qu'on entreprenne. »

J'ai pas tardé non plus à réintégrer ma chambre.

On a frappé peu après. C'était Marion toujours en peignoir. Elle ne parlait pas. Elle me regardait juste. J'aurais préféré l'inverse.

« Je plaide non capable, m'sieur le juge », ai-je murmuré.

Mais ça n'a pas provoqué l'hilarité générale.

« C'était quoi les bruits sordides de cette nuit, Simon ?

— Tu ne devrais pas parler ainsi des sons que fait ton nouveau mec lorsqu'il éjacule. C'est sacré, une éjaculation, Marion.

— S'il te plaît, raconte.

— Rien. C'est arrangé.

— Ce n'est pas une réponse.

— C'est ma réponse. »

Elle a allumé une cigarette et j'ai senti que ma ligne Maginot n'en avait plus pour très longtemps.

« Qu'est-ce que tu vas faire, aujourd'hui ?

— Dormir. Si je suis courageux, j'irai me raser dans l'après-midi, et peut-être même au cinéma.

— Tu arrives à t'épanouir, comme ça ?

— Est-ce que je te demande si ton copain qui doit trimer dans une banque ou dans l'export, il s'épanouit ?

— Il est secrétaire d'un attaché parlementaire.

— Parfait. J'espère que ce n'est qu'un début...

— C'est bien pratique d'être cynique, hein, Simon.

— ...

— Ça évite à jamais de savoir si oui ou non, on est vraiment un minable.

— Le minable va aller dormir, Marion. C'est encore la meilleure façon qu'il ait trouvée pour faire de beaux rêves.

— Tes rêves, t'as jamais eu les couilles de les réaliser, a grincé Marion.

— Exact, je n'ai jamais cherché à les réaliser. Juste à les refaire, la nuit d'après.»

Marion s'est tirée et j'ai entrouvert mon store. Alors j'ai fait la grimace. Il y avait du soleil. Avec un putain de ciel bleu imbu de lui-même et sûrement des conneries de bermudas partout. Fallait bien se résoudre à l'évidence. On s'acheminait doucement vers une sale journée.

J'ai émergé aux alentours de 17 heures, avec un léger mal de gorge sans doute causé par le trop-plein de cigarettes de la nuit d'avant. Dans la cuisine, Théo, peignoir Ralph Lauren bleu roi et chaussons en daim véritable, savourait une légère assiette de poireaux vinaigrette. Je me suis fait du thé accompagné d'un verre de rhum afin de reconforter ma pauvre gorge. Les deux grosses paluches d'Alban tentaient de soutenir sa tête, laquelle semblait définitivement écrasante.

« C'est carrément intolérable la manière dont



Carole se comporte avec moi, s'est emporté Alban. Dire que je la laissais même me mettre des doigts dans le cul alors que je déteste ça. »

Théo ne put s'empêcher de reprendre au vol cette ultime remarque.

« Alban, comment peut-on détester ce geste suprême et délicieux ?

— Bon Dieu de merde, s'est énervé le gros, si la nature nous a offert une bite, c'est quand même bien pour la fourrer dans tous les vagins de toutes ces ordures de nanas.

— Alban, tu es exactement comme Marion. Tu manques d'imagination.

— Désolé, Théo. Mais je pige pas le rapport avec Marion, ai-je murmuré.

— Marion est vaginale. C'est l'évidence même.

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire que le premier qui sera assez dingue d'elle au point de la pénétrer par la voie la plus intime, la plus sordide, la plus belle, la plus personnelle, le premier qui aura la sensibilité suffisante pour la désirer à ce point, eh bien, ce type-là, laissez-moi vous dire, mes très chers camarades, que je ne miserai pas beaucoup à la roulette d'un casino sur ses chances de survie.

— Après tout, je n'ai peut-être pas assez enculé Carole, a conclu Alban. C'est sans doute pour ça qu'elle m'a quitté. »

J'ai allumé une cigarette en songeant au petit trou de Marion. À ce que j'aurais pu faire avec. Et je dois bien avouer que cette représentation imaginaire n'était pas forcément désagréable.

On a chopé un taxi pour se diriger vers une soirée que donnait l'école d'Alban. Dire qu'Alban est étudiant serait travestir la vérité. Dire que son père est le principal actionnaire d'une école de commerce et qu'Alban y est inscrit est une définition beaucoup plus juste. J'ai commandé un rhum blanc afin d'éliminer ces microbes qui me menaçaient d'angine. J'aimais bien le bar de cette école. Dès qu'un pauvre type avait le malheur de vouloir nous faire payer quoi que ce soit, Alban le menaçait d'une expulsion immédiate. Juste à côté de l'école, la résidence étudiante, qui hébergeait les premières années, était une mine régénératrice. Ces petites choses féminines et commerciales paraissaient plus jeunes et plus attractives chaque année.

Les futurs cadres en tailleur et chignon de chez Arthur Andersen possédaient un indéniable avantage : vous prononciez une phrase dans un français convenable et vous passiez pour un génie de la littérature contemporaine. Elles se foutaient pas mal de votre conception du couple et de votre

opinion sur le conflit israëlo-palestinien. Il suffisait d'avoir une belle gueule. De filer l'impression véritable d'être bourré de pognon et d'être serviable lors des premières phrases d'approche. Point final. Les soirées de cette école, c'étaient des fêtes sans cuisine. Pour séduire, il fallait bouger son corps en dansant. Je trouvais cela plus valable que dans les dîners. Lorsqu'on balance des bandes-annonces complètement mensongères de ce que peut attendre la nana si elle se décide à vous acquérir. Sur la piste, j'ai vite repéré une petite qui semblait tout droit sortie d'un reportage du *Figaro Magazine* sur les familles nombreuses en vacances à l'île de Ré.

« Que faites-vous, mademoiselle, dimanche, après l'église ? »

La petite gamine brune pouffa bruyamment.

« La messe a lieu le samedi, maintenant, jeune homme. »

Son haleine indiquait une consommation de whisky à haute dose. Je décidai d'enfoncer le clou.

« Désirez-vous boire quelque chose ?

— Champagne ! » répondit-elle, comme dans un mauvais film porno.

Je me suis dirigé vers le comptoir et ce n'était pas le même type que tout à l'heure. Je me suis tout de même rapproché de son oreille. Il m'a regardé d'un air méfiant. « Ça fera 500 francs »,

m'a déclaré cet abruti. Je l'ai assassiné des yeux pendant quinze bonnes secondes. Et j'ai repris possession de sa putain d'oreille de futur banquier.

« Écoute bien, petit cadre en management, ce que j'ai à te dire: en aucun cas je ne te le répéterai – je cherchais Alban des yeux mais ne le trouvais pas –, si j'ai daigné venir à cette petite sauterie minable, c'est que je suis, pour ainsi dire, le frère d'Alban. Disons même que j'aurais pu le mettre au monde. Si tu tiens un tant soit peu à ta petite place d'étudiant dans cette école miteuse, cesse de martyriser ma pauvre gorge en me faisant parler et sers-moi cette SALOPERIE de champagne. »

La graine de vendeur demanda conseil à son acolyte. Et me fila enfin une bouteille. J'ai chopé une ultime fois son oreille mercantile.

« Vous m'avez fait perdre un temps précieux, toi et ton oreille crasseuse. Je ne suis pas sûr de pouvoir, un jour vous le pardonner. Donne-moi ton nom.

— Oh, non. S'il vous plaît.

— S'il vous plaît, monsieur, rétorquai-je, soudain impérial.

— S'il vous plaît, monsieur. »

Je lui ai filé des petites claques affectueuses à répétition sur la joue.

« C'est mieux comme ça.

- Oui, monsieur.
- Donne-moi juste ton prénom.
- Henri.
- Henri. Je te méprise. »

La fille à papa se nommait Christine et c'était l'une de ses premières cuites. Je l'ai donc servie autant que j'ai pu et on a fini par se siffler la bouteille. À la fin de la dernière coupe, elle s'est excusée pour aller pisser. J'ai insisté pour pouvoir l'accompagner. Ça m'aurait révolté qu'un crétin se la tire au passage, alors que j'avais fait tout le boulot. Je commençais à être sacrément défoncé. Et c'est incroyable combien on peut vite tomber amoureux des gens dans ces moments-là. On serait prêt à épouser toutes les trente secondes la pire des connasses.

Il y avait un immense escalier pour atteindre les toilettes. Je le connaissais mieux que quiconque étant donné que je m'étais déjà tapé chacune des marches à quatre pattes. J'ai enroulé un des bras de Christine autour de mon épaule et nous avons commencé l'ascension. Avec la main libre qui me restait, j'ai balancé ma cigarette pour placer mes doigts entre sa jupe et sa peau. Je suis allé jusqu'à la naissance de ses fesses et j'ai pensé que c'était humide parce qu'elle avait beaucoup dansé. Elle

est rentrée dans les chiottes et je lui ai dit de ne pas fermer le verrou au cas où quelque chose de grave lui arriverait. Je l'ai attendue près des lavabos et à mes côtés, une fille très moche se lavait les mains.

« Qu'est-ce que vous voulez faire plus tard, mademoiselle ?

— Je ne sais pas. J'hésite encore.

— Entre quoi et quoi ?

— Entre bourrer des petites connes pour mieux les sauter après, ou tenter, tant bien que mal, d'essayer d'être heureuse.

— Rien ne vous empêche de faire les deux, mademoiselle. »

Coupant court à la conversation devenue sarcastique, je suis rentré dans les toilettes où se trouvait Christine. La pauvre était toujours sur le trône, mais avec la tête baissée, les bras ballants et sans doute dans un sale état général.

Elle portait un serre-tête en velours rouge comme dans *Les Malheurs de Sophie*. J'ai bloqué le verrou et me suis mis à bander comme un forcené. Je l'ai soulevée et la miss a tenté de me baragouiner un truc que je n'ai pas voulu entendre. Je l'ai retournée et lui ai dit de se cramponner à la chasse d'eau. J'ai retiré sa culotte Petit Bateau et l'ai foutue dans ma poche. Elle avait un petit cul blanc minuscule et magnifique. Un rêve de pédo-

phile. Elle était tellement trempée que je suis rentré en elle sans même m'en apercevoir. J'écartais au maximum ses fesses pour apercevoir son petit trou. Je repensais au monologue de Théo cet après-midi. J'ai léché goulûment le petit orifice malgré les plaintes de la gamine. Puis je lui ai mis un doigt. Comme ça. Pour voir. Profondément. Tout en continuant à la limer et en ne tenant pas compte de ses réprimandes. J'ai continué à la baiser encore quelques minutes. Jusqu'à ce qu'elle se mette à dégueuler.

On a fini dans sa chambre d'étudiante. Après avoir éjaculé sur ses seins miniatures, je me suis endormi comme un cadavre.

La première chose que j'ai vue en me réveillant, c'est sa gueule. Et l'odeur insupportable du déodorant qu'elle venait de se mettre. Elle a balancé un disque de Supertramp sur sa platine et a préparé du café. Tout en me tournant le dos, elle a articulé cette phrase définitive :

« J'adore cette chanson. Maintenant, ce sera la nôtre. » Combien de fois, déjà, dans sa courte existence, avait-elle annoncé cela à un type ? Combien de fois le dirait-elle encore ?

On devrait se souvenir de ça une fois pour toutes. Avoir cette pensée dans la tronche vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Lorsqu'on prend une fille en levrette, c'est rarement la première fois

qu'elle se met à quatre pattes pour quelqu'un. Quand cette salope vous dit : « Viens », qu'elle vous conjure enfin de jouir en elle, elle a déjà susurré précisément ces mots-là à d'autres. On devrait en faire un postulat, de ce truc. Une putain de vérité première.

Je me suis barré de chez la petite Christine comme un voleur. J'avais envie de dialogue, d'échange, de confiance, d'humanité. J'avais envie enfin d'aimer une fille pour de bonnes raisons. D'être avec elle. Juste avec elle. J'avais envie de prendre un café avec Marion. Juste un. Histoire d'être un peu moins seul.

Mais elle était déjà partie lorsque je suis arrivé. Je me suis allongé sur mon lit avec le cœur gros. En me jurant que c'était la dernière fois que je jouais au con. En me jurant cela. Sans trop y croire moi-même.